

Enseignement n° 15

LA FORMATION HUMAINE

COMME FORMATION À LA SAGESSE

Introduction

Nous avons commencé à voir précédemment comment fonder concrètement l'éducation sur le roc qu'est le Christ en mettant en évidence **la formation du cœur, là où se forment dans le secret ces vertus théologiques** de la foi, de l'espérance et de la charité, qui nous unissent à Dieu¹ et qui « adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. 2 P 1, 4) » (CEC 1812) de telle manière qu'il puisse agir en enfant de Dieu : « Elles (les vertus théologiques) sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. » (CEC 1813). **La vraie réussite de notre vie se joue dans notre cœur** parce que l'homme a été créé d'abord pour s'ouvrir à Dieu et se laisser pénétrer par lui. C'est pour cela qu'il lui a été donné un cœur qui est le fond ou, disons plutôt, **le sein de l'être** (cf. CEC 368), là où se joue la relation fondamentale, dont toutes les autres relations dépendent : la relation à Dieu. C'est du cœur que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23)². Il est **la « racine » de nos actes** (cf. CEC 1968). C'est dans le cœur que « **tout se noue et se dénoue** » (CEC 2843) parce que c'est là que se décide notre liberté dans ce qu'elle a de plus profond : **l'orientation de notre vie vers Dieu ou vers nous-mêmes**. Il y a des personnes qui, riches culturellement, ont développé beaucoup de qualités, mais demeurent centrés sur elles-mêmes, sans réelle ouverture à Dieu et aux autres. Inversement on peut être très pauvre humainement et chercher Dieu au fond de son cœur.

Les éducateurs doivent donc veiller par-dessus tout à cette formation du cœur dont le Christ a le secret³. Elle est à la fois **le fondement et le but de l'éducation**⁴. Néanmoins ce primat du

¹ « Les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. » (CEC 1812)

² Par son cœur, l'homme est comme **un vase** capable d'accueillir l'eau vive de l'amour de Dieu et de déborder d'amour en réponse à cet amour premier de Dieu. Le cœur est le lieu de notre amour de préférence, de cet amour premier qui est au jaillissement de la vie en nous.

³ Lui seul, en effet, peut nous donner un cœur nouveau et fonder ainsi nos vies sur le roc de l'union à Dieu.

⁴ Au sens où comme l'explique Benoît XVI dans son audience sur Guillaume de saint Thierry : « La nature humaine, dans son essence la plus profonde, consiste à aimer. En définitive une seule tâche est confiée à chaque être humain : apprendre à aimer, sincèrement, authentiquement, gratuitement. Mais ce n'est qu'à l'école de Dieu que cette tâche est remplie et que l'homme peut atteindre l'objectif pour lequel il a été créé. Guillaume écrit en effet : **“L'art des arts est l'art de l'amour...”** » (Audience du 2.12.2009, O.R.L.F. N. 49 (2009)). C'est pourquoi aussi « dans tout le

cœur ne doit pas nous faire oublier **l'importance de la formation humaine** au sens d'une **éducation à faire le bien** et plus largement à toute une manière de vivre, de se comporter dans le concret de la vie, ce qui va de pair avec l'acquisition des vertus humaines⁵. On peut certes distinguer la formation humaine de la formation « spirituelle » au sens strict, mais on ne peut pas les séparer en raison du **lien qui existe entre le cœur et le corps, notre vie intérieure et notre comportement extérieur**⁶. Il ne s'agit pas non plus de réaliser cette formation humaine en dehors du Christ : ce serait se priver du seul fondement qui rende l'édifice solide. **Le Christ sauve tout l'homme et l'éducation doit être toute entière vécue comme collaboration à son œuvre de salut**⁷ : « Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher, **enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi...** » (Col 2, 6-7).

Nous sommes les enfants de notre époque et nous avons beaucoup de mal à penser que la formation de notre humanité dépende radicalement de notre relation à Dieu. Nous allons essayer de montrer **comment cette formation humaine consiste principalement en l'acquisition de la sagesse et comment elle doit être fondée en Celui qui est « la lumière véritable** qui éclaire tout homme en venant dans ce monde » (Jn 1, 9).

1. De la formation de la conscience morale à l'apprentissage d'une sagesse de vie

L'amour est l'énergie de l'âme, la vraie force qui nous tire vers Dieu, mais dans nos actions concrètes, pour marcher pas à pas vers Dieu, **nous avons besoin de lumière**⁸. **L'amour,**

travail d'éducation, dans la formation de l'homme et du chrétien, nous ne devons donc pas, par peur ou embarras, laisser de côté la grande question de l'amour : si nous le faisons, **nous présenterions un christianisme désincarné**, qui ne peut intéresser sérieusement le jeune qui s'ouvre à la vie » (Benoît XVI, Discours aux participants au Congrès ecclésial du diocèse de Rome, le 5 juin 2006, O.R.L.F. N. 24 – 13 juin 2006).

⁵ « Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien. » (CEC 1804).

⁶ S'il est vrai que nos actions dépendent radicalement de cette racine cachée qu'est le cœur, il est vrai aussi que nos **actions concrètes rejaillissent sur notre intérieur** comme Jésus nous le fait comprendre quand il dit : « Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme » (Mc 7, 20). Un enfant va être tenté de frapper son frère qui le dérange parce que son cœur n'est pas fermement établi dans la charité divine, mais inversement, s'il passe à l'acte, cela va détruire quelque chose dans son cœur parce que son action est en contradiction avec la charité divine. C'est pourquoi **on ne peut pas séparer la formation du cœur d'une formation à une manière de vivre qui soit « digne de Dieu »** (1 Th 1, 12).

⁷ Sur la base du fait que l'éducation est participation à la « *pédagogie à la fois paternelle et maternelle* » de Dieu, Jean-Paul II explique que « sur la pédagogie divine, nous avons été pleinement enseignés par le Verbe éternel du Père qui, en s'incarnant, a révélé à l'homme la dimension véritable et intégrale de son humanité, la filiation divine. Il nous a ainsi révélé également ce qu'est le véritable sens de l'éducation de l'homme. *Par le Christ, toute éducation*, dans la famille et ailleurs, **entre dans la dimension salvifique de la pédagogie divine**, destinée aux hommes et aux familles, et culminant dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur. **Toute démarche d'éducation chrétienne, qui est toujours en même temps une éducation à la plénitude de l'humanité, part de ce « cœur » de notre rédemption.** » (*Lettre aux familles*, 16).

⁸ L'homme a besoin par-dessus tout de lumière pour avancer dans sa vie : « Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous saisissent : celui qui marche dans les ténèbres ne sait

sinon, serait une force aveugle. Certes l'amour pur, celui qui nous fait aimer Dieu de tout notre cœur en recherchant sa sainte volonté par-dessus tout, possède en lui-même une certaine lumière spirituelle. C'est comme d'instinct qu'il voit ce qu'il faut faire. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la parole de saint Augustin : « Aime et fais ce que tu veux »⁹. Mais si l'amour n'est pas vécu en Dieu, s'il demeure un amour affectif humain, c'est plutôt l'inverse qui est vrai : nos passions nous aveuglent et nous poussent à faire ce qui ne convient pas. C'est ainsi que les jeunes actuellement dans leur recherche de l'amour se blessent eux-mêmes et en viennent à désespérer de l'amour, faute de savoir le vivre dans la lumière¹⁰. C'est pour cela que **Dieu nous a fait don d'une conscience** : pour que nous puissions marcher dans sa lumière en discernant et agissant selon la loi naturelle inscrite dans notre cœur : « Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix, qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son cœur : "Fais ceci, évite cela." Car c'est une loi inscrite par Dieu au cœur de l'homme ; sa dignité est de lui obéir, et c'est elle qui le jugera (cf. Rm 2, 14-16)). La conscience est le centre le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où Sa voix se fait entendre. »¹¹ La formation de la conscience est essentielle à la formation humaine. Actuellement peu de personnes agissent en voyant clairement en conscience ce qu'il faut faire. Jean-Paul II aimait parler d'une « anesthésie des consciences ». Les gens suivent la pensée dominante de leur temps au lieu de s'appliquer à poser un jugement de conscience prudentiel personnel. « Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57). La conscience est un œil qui a besoin de lumière. Elle a besoin d'être formé. Les parents collaborent à l'éducation divine en formant la conscience de leur enfant par l'exemple et la parole. Les enfants ont besoin d'entendre de la bouche de leurs parents le bien et le mal moral pour guider leurs pas incertains. **Leurs parents doivent faire entendre de l'extérieur ce que Dieu murmure de l'intérieur.** Il appartient plus particulièrement au père de rappeler la loi. Les parents doivent aussi apprendre à leurs enfants à ne pas confondre la conscience avec une opinion subjective¹². Il ne s'agit pas d'en rester à un sentiment sur ce qui est bien et ce qui est mal, mais de percevoir intérieurement ce qui est vraiment bien et vraiment mal.

pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin de devenir des fils de lumière. » (Jn 12, 35-36)

⁹ « *Ama et quod vis fac* ». Littéralement : Aime et ce que tu veux, fais-le.

¹⁰ Comme Benoît XVI l'a montré : « **Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme.** L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. **Il est la proie des émotions** et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. La vérité libère l'amour des étroitesse de l'émotivité qui le prive de contenus relationnels et sociaux, et d'un fidéisme qui le prive d'un souffle humain et universel. ». (*Caritas in veritate*, 3).

¹¹ *Gaudium et spes*, 16.

¹² Comme l'a souligné Benoît XVI à l'occasion de la béatification du Cardinal Newman : « En Newman, la force motrice qui le poussait sur le chemin de la conversion était la conscience. Mais qu'entend-on par cela ? Dans la pensée moderne, la parole « conscience » signifie qu'en matière de morale et de religion, la dimension subjective, l'individu, constitue l'ultime instance de la décision. Le monde est divisé dans les domaines de l'objectif et du subjectif. À l'objectif appartiennent les choses qui peuvent se calculer et se vérifier par l'expérience. La religion et la morale sont soustraites à ces

Mais l'homme pour guider ses pas n'a pas besoin seulement de la loi morale, il a besoin d'**une lumière qui lui permette de voir le vrai sens et la vraie valeur des choses** pour en faire un bon usage, pour qu'elles contribuent à notre vrai bien, à la réalisation du dessein divin sur nous. Cette lumière est celle de la sagesse¹³. Il y a ainsi toute **une éducation à une sagesse de vie, à une manière de voir et de prendre les choses**, qui est bien plus large que le simple respect des normes de la loi morale. On peut dire ici qu'étroitement liée à la formation du cœur, la formation humaine consiste par-dessus tout en la **formation de l'esprit** qui, d'une manière plus large que la simple formation morale¹⁴, doit être perçue comme **un apprentissage de la sagesse**. Cette éducation à une sagesse de vie peut commencer très tôt chez l'enfant en lui apprenant une manière de manger, de se tenir à table, un sens de l'ordre et de la place des choses... qui ne relève pas de la question du bien et du mal au sens moral, mais d'**un ajustement aux choses** dans le respect de leur loi propres¹⁵. Perçue ainsi, **l'éducation englobe tous les domaines de la vie** parce que tout demande à être vécu dans la lumière de Dieu pour discerner le geste juste au moment juste.

2. Retrouver le goût de la sagesse et le communiquer à l'enfant

Nous vivons dans un monde qui a perdu le sens des choses¹⁶. Comme il n'y a plus de sens de la vie, il n'y a de moins en moins de valeur, de respect des choses. Actuellement pour

méthodes et par conséquent sont considérées comme appartenant au domaine du subjectif. Ici, n'existeraient pas, en dernière analyse, des critères objectifs. L'ultime instance qui ici peut décider serait par conséquent seulement le sujet, et avec le mot « conscience » on exprime justement ceci : dans ce domaine peut seulement décider un chacun, l'individu avec ses intuitions et ses expériences. La conception que Newman a de la conscience est diamétralement opposée. Pour lui « **conscience** » signifie la **capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence** – religion et morale – une vérité, la vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. **La conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité**, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. » (Discours à la Curie romaine, le 20.12.2010).

¹³ L'homme moderne a soif de retrouver l'harmonie avec les choses, de trouver la bonne distance, le regard juste sur les choses qui auraient tendance à l'absorber et à l'aliéner. Il recherche **une sagesse de vie concrète**, qui ne se réduise pas à un ensemble de normes éthiques, mais qui puisse l'aider en toute situation à épouser le vrai sens des choses et l'ordre qui les relie, que ce soit par rapport à son corps et sa sexualité, à la souffrance et la mort, à son activité humaine et sa vie sociale... Le piège pour l'Église serait de se laisser enfermer sur le terrain de l'éthique. Elle est appelée, au contraire, à **laisser d'abord resplendir le Christ comme « Sagesse de Dieu »** (cf. 1 Co 1, 24). C'est ainsi qu'elle pourra attirer la jeunesse : « **Le sage captive les âmes.** » (Pr 11, 30).

¹⁴ Même s'il va de soi qu'« en toute sagesse il y a l'accomplissement de la loi » (Si 19, 20).

¹⁵ On voit bien dans l'Écriture comment Dieu nous avertit de faire un sage usage des choses de ce monde : « Mon fils, pendant ta vie éprouve ton tempérament, vois ce qui t'est contraire et ne te l'accorde pas. Car **tout ne convient pas à tous et tout le monde ne se trouve pas bien de tout.** » (Si 37, 27-28).

¹⁶ Puisque tout est de Dieu et pour Dieu, le rejet de Dieu ne pouvait qu'entraîner l'humanité dans un vide de sens : « **Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas** : remplis de toute injustice, de perversité, de cupidité, de malice ; ne respirant qu'envie, meurtre, dispute, fourberie, malignité ; diffamateurs, détracteurs, ennemis de Dieu, insulteurs, orgueilleux, fanfarons, ingénieux au mal, rebelles à leurs parents, insensés, déloyaux, sans cœur, sans pitié... » (Rm 1, 28-31). D'une

la formation humaine des enfants, il est essentiel de **leur redonner le sens des choses et le goût de le découvrir dans un dialogue avec Dieu**. Nous ne sommes pas le fruit du hasard et notre terre n'est pas un terrain de jeux où chacun inventerait ses propres règles. Tout a un sens. Notre vie est la réponse à un appel qui nous précède et sa réussite dépend de notre oui à Dieu. Nous n'avons pas à nous projeter nous-mêmes, mais à épouser le projet de Dieu : « Qui se fie à son propre sens est un sot, qui chemine avec sagesse sera sauf. » (Pr 28, 26).

C'est l'acquisition de la sagesse qui donne son vrai sens à l'éducation¹⁷. **À quoi, en effet, servirait une riche éducation sans l'apprentissage de la sagesse ?** « Quelqu'un, en effet, serait-il parfait parmi les fils des hommes, s'il lui manque la sagesse qui vient de toi, on ne le comptera pour rien. » (Sg 9, 6). À quoi sert d'avoir une belle voiture si c'est pour rouler dans la mauvaise direction. Mieux vaut un enfant peu doué intellectuellement selon les critères du monde scolaire mais rempli de sagesse qu'un grand intellectuel très doué mais insensé. En définitive, c'est la sagesse qui doit guider nos pas jusqu'au vrai but de notre vie. Le jeune Salomon a demandé à Dieu la sagesse dans sa prière de préférence à tout le reste et tout le reste – la puissance et la richesse – lui a été donné par surcroît : « Mande-la des cieux saints, de ton trône de gloire envoie-la, pour qu'elle me seconde et peine avec moi, et que je sache ce qui te plaît; car elle sait et comprend tout. **Elle me guidera prudemment dans mes actions** et me protégera par sa gloire. » (Sg 9, 10-11).

« Garde, mon fils, le précepte de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère ... Dans tes démarches, ils te guideront ; dans ton repos, ils te garderont ; à ton réveil, ils te parleront » (Pr 6, 20-22). Les parents ont une autorité et une grâce d'état pour conduire leurs enfants dans les voies de la sagesse de Dieu et cela dans tous les aspects de leur vie, ce qui demande **une grande présence et vigilance**. Ils doivent d'abord surtout, en demeurant eux-mêmes les premiers à l'écoute de Dieu **leur transmettre cet amour de la sagesse divine**, leur témoigner de la joie qu'il y a à connaître la volonté de Dieu et à vivre toute chose dans l'obéissance à Dieu. « Mon fils ! dès ta jeunesse choisis l'instruction et jusqu'à tes cheveux blancs tu trouveras la sagesse. Comme le laboureur et le semeur, cultive-la et compte sur ses fruits excellents, car quelque temps tu peineras à la cultiver, mais bientôt tu mangeras de ses produits. » (Si 6, 18-19). Mais avant de voir comment mener cette éducation à la sagesse, il est bon de **considérer ce qu'est en profondeur l'intelligence humaine** et comment notre monde tend à paralyser l'intelligence dans sa recherche de la vérité.

manière particulière, le corps est devenu une matière neutre dont on peut faire ce que l'on veut, comme nous l'avons déjà souligné dans notre réflexion sur l'acte conjugal.

¹⁷ Voilà pourquoi dans une société qui doute du sens de la vie, « la tentation de renoncer est certainement forte, chez les parents et chez les enseignants et, plus généralement, chez les éducateurs, et plus encore le risque de ne pas même comprendre quel est leur rôle ou mieux, la mission qui leur est confiée. En réalité, ce qui est en question ce sont non seulement les responsabilités personnelles des adultes ou des jeunes, qui existent effectivement et ne doivent pas être cachées, mais aussi une atmosphère diffuse, **une mentalité et une forme de culture qui conduisent à douter de la valeur de la personne humaine, de la signification même de la vérité et du bien, en dernier ressort, de la bonté de la vie**. Il devient alors difficile de transmettre d'une génération à l'autre quelque chose de valable et de certain, des règles de comportement, des objectifs crédibles autour desquels construire sa vie. » (Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008).

3. De l'éloignement de Dieu à l'aliénation de la pensée

Faute de savoir-vivre face à Celui qui est à la fois l'Alpha et l'Omega, l'origine et la fin de toute chose, **l'homme moderne est habitué à donner lui-même sens aux choses** : celles-ci ne portent pas en elles une vérité, une intelligibilité à laquelle je devrai m'ouvrir, mais c'est moi qui me fait une idée, une opinion sur elles. Ce n'est plus l'intelligence qui rejoint le tréfonds de la réalité¹⁸ en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité, mais c'est l'intelligence qui adhère à telle ou telle conception. On a perdu le sens de **l'intelligence comme « l'œil de l'âme »**¹⁹ : l'œil est fait pour voir et pour cela il a besoin de lumière et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que Dieu. C'est pourquoi « toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint »²⁰. C'est pourquoi la vérité n'est pas quelque chose que je fabrique, mais quelque chose que je reçois²¹. Elle est **la conformation de mon intelligence à la réalité** par la lumière divine. **À la base de tout accès à la vérité, il y a une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi**²². D'où l'importance de la prière. En dehors de cette passivité première, qui se vit dans l'écoute, la raison ne peut que projeter des concepts sur le réel, elle fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements, prisonnière d'elle-même.

¹⁸ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes ; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien ; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

¹⁹ Pour reprendre une expression chère aux Pères de l'Église et qui rejoint parfaitement le langage de l'Évangile où l'action est comparée à un pas que l'homme doit faire en voyant la lumière du jour.

²⁰ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (*Audience générale* du 16. 09. 1998).

²¹ « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis**. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. Ce principe est très important pour la société et pour le développement, dans la mesure où ni l'une ni l'autre ne peuvent être produits seulement par l'homme. La vocation elle-même des personnes et des peuples au développement ne se fonde pas sur une simple décision humaine, mais elle est inscrite dans un dessein qui nous précède et qui constitue pour chacun de nous un devoir à accueillir librement. Ce qui nous précède et qui nous constitue – l'Amour et la Vérité subsistants – nous indique ce qu'est le bien et en quoi consiste notre bonheur. *Il nous montre donc la route qui conduit au véritable développement*. » (Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52).

²² « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée". Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue**. Comme l'amour, elle "ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain" » (*Ibid.* 34).

Le fait de ne plus croire en la capacité qu'a l'intelligence de toucher la réalité conduit fatalement **au relativisme** : il n'y a plus de vérité, mais chacun a sa vision subjective des choses. Comme il n'y a plus l'espérance de se rejoindre dans une perception commune de la vérité profonde des choses, chacun reste dans son monde, dans son petit îlot de pensées et de sentiments²³. Il n'y a plus de place pour une recherche humble et patiente de la vérité à travers le dialogue. La seule « vérité » objective qui reste est celle qui se laisse mesurer par la technique, les sciences empiriques. En réalité il ne s'agit pas tant de la vérité des choses que d'une connaissance partielle du réel, d'un savoir, à travers un instrument de mesure. C'est ainsi que **dans l'enseignement scolaire actuel, on ne fait pas appel au réalisme de l'intelligence**, à sa capacité de rejoindre la vérité profonde des choses. La question de la vérité ne se pose même pas. Il ne reste que **l'intelligence raisonneuse qui arraisonne le réel** par ses calculs et cherche à le maîtriser par la technique sans être capable de percevoir « la substance et la valeur des choses ». C'est la mentalité techniciste. **Le « comment » prend toute la place et le « pourquoi » disparaît du champ de la pensée**. Autrement dit les enfants ne sont pas éduqués à l'amour de la vérité, mais plutôt à l'idolâtrie du savoir selon la fameuse trilogie : avoir, savoir, pouvoir. On peut ainsi, au sortir des études, avoir une tête bien pleine et être parfaitement insensé. **On sait tout, mais on ne voit rien**. Ce n'est pas seulement l'intelligence spéculative qui est réduite à l'impuissance, mais aussi l'intelligence pratique.

Autrement dit pour reprendre une expression chère à Jean-Paul II, on assiste à une véritable « **anesthésie des consciences** ». Les jeunes sont de moins en moins capables d'avoir un jugement de conscience personnelle. **La dictature du relativisme** conduit à une terrible emprise de la société, des médias sur les esprits et les consciences. Chacun est livré à l'influence des courants dominants de pensée, se laissant « balloter et emporter à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur » (Ép 4, 14). Faute de savoir se laisser éclairer par Dieu, **l'homme moderne se retrouve de plus en plus aliéné dans sa pensée**. Là est l'origine du **conformisme** croissant qui pousse tant de jeunes à vivre en contradiction avec leur foi²⁴. On peut garder dans sa tête de belles

²³ Alors qu'« **en aidant les hommes à aller au-delà de leurs opinions et de leurs sensations subjectives, la vérité leur permet de dépasser les déterminismes culturels et historiques et de se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses.** » (Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 4).

²⁴ Paul VI l'avait déjà noté avec perspicacité « lors de périodes agitées et qui connurent des bouleversements, comme l'année soixante-huit » comme l'a rappelé Benoît XVI : « Avec courage, il indiqua la voie de la rencontre avec le Christ comme expérience éducative libératrice et une véritable réponse aux désirs et aux aspirations des jeunes, devenus victimes de l'idéologie. "Vous, les jeunes d'aujourd'hui - répétait-il -, **vous êtes parfois ensorcelés par un conformisme qui peut devenir habituel, un conformisme qui plie inconsciemment votre liberté à la domination automatique de courants extérieurs de pensée, d'opinion, de sentiment, d'action, de mode** : et ensuite, ainsi pris par un instinct grégaire qui vous donne l'impression d'être forts, vous devenez quelquefois rebelles en groupe, en masse, sans souvent savoir pourquoi". "Mais ensuite - ajoutait-il encore - si vous acquérez la conscience du Christ, et que vous adhérez à Lui... il se produit que vous devenez intérieurement libres.... vous savez pourquoi et pour qui vivre... Et dans le même temps, chose merveilleuse, vous sentirez naître en vous la science de l'amitié, de la socialité, de l'amour. Vous ne serez pas des personnes isolées" (*Insegnamenti* VI, [1968], 117-118). » (Discours pour l'inauguration du nouveau siège de l'Institut Paul VI, le 8.11.2009, à Brescia).

idées chrétiennes, mais on n'en voit pas la vérité²⁵ si bien que l'on se laisse facilement entraîner par le courant du fleuve.

4. Libérer l'intelligence de l'enfant en lui apprenant à s'ouvrir à la lumière divine

S'il y a une éducation du cœur, il y a aussi **une éducation de l'esprit au sens d'une éducation au réalisme de l'intelligence et à l'ouverture à la lumière divine**. De par la pureté de son cœur, il y a un réalisme naturel de l'intelligence chez l'enfant, qui fait dire que la vérité sort de la bouche des enfants. Mais la fascination de la technique, les facilités qu'offrent les moyens modernes de communication pour accéder au savoir et l'approche scolaire basée sur l'accumulation des connaissances morcelées, sans oublier le conformisme ambiant, laissent peu de place à la recherche et à l'amour de la vérité. C'est donc aux parents d'aider l'enfant à se poser la question du sens et de la valeur des choses et à prendre le temps de chercher patiemment la vérité au lieu d'adhérer sans réflexion à ce que tout le monde dit. **Il ne faut pas parler aux enfants seulement du comment faire** mais aussi et surtout du pourquoi. « Chez le petit enfant déjà, il existe un grand désir de savoir et de comprendre qui se manifeste dans ses questions et ses demandes d'explications incessantes. Une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations, mais qui laisserait de côté la grande question concernant la vérité, surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie, serait une bien pauvre éducation. »²⁶ Il faut en même temps les aider à **découvrir la capacité qu'ils ont de parvenir à voir la vérité** profonde des choses. Il y a une saine confiance en la raison à développer. Cette éducation au réalisme de l'intelligence est en même temps **une éducation à la liberté** : l'homme libre est l'homme capable d'agir par lui-même parce que capable de penser par lui-même au sens où le Christ dit aux foules : « Mais pourquoi ne jugez-vous pas par vous-mêmes de ce qui est juste ? » (Lc 12, 57). Il peut poser **des actions fortes à partir d'une pensée forte**²⁷ c'est-à-dire à partir d'une pensée qui naît d'une vraie perception intérieure. On ne se laisse pas influencer par les modes, ni entraîner par les passions de la chair, parce que l'on voit la vérité de ce que l'on pense. On dit et l'on fait la vérité que l'on voit en se laissant éclairer de l'intérieur par Dieu. On retrouve ici une loi fondamentale : l'homme trouve sa liberté en acceptant de dépendre de Dieu.

Dieu fait tout concourir à notre bien et nous guide vers la vie éternelle à travers toute chose. Il ne cesse de nous parler à travers les réalités concrètes, à travers la nature comme à travers les événements de notre vie, les rencontres. **L'homme est fait pour écouter son Père du ciel, pour s'ouvrir à sa lumière en écoutant le réel**. Pour voir avec l'œil de l'âme, il faut commencer par ouvrir les yeux et les oreilles du corps et entrer dans une écoute intérieure silencieuse. Celle-ci permet à notre intelligence d'entrer dans la passivité qui la rend

²⁵ Au sens où sainte Thérèse d'Avila disait : « **Nombreuses sont celles qui parlent bien et comprennent mal** ; d'autres parlent peu, sans beaucoup de clarté, tout en ayant une grande intelligence du bien ; car il est de saintes simplicités, qui ne s'entendent guère aux affaires et manières du monde, mais savent fort bien s'entendre avec Dieu. » (*Chemin de la perfection*, ch. XIV).

²⁶ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

²⁷ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI : « le jeune doit **être éduqué à juger le milieu dans lequel il vit** et il œuvre, à se considérer comme une personne et non un numéro dans la masse : en un mot, il doit **être aidé à avoir une "pensée forte" capable d'une "action forte"** » (*Ibid.*).

disponible à la lumière divine. Ce qui est redoutable pour la vie de l'intelligence, c'est **l'enfermement dans l'imaginaire, dans un monde virtuel qui va de pair avec l'agitation cérébrale** : on pense de ce que l'on a vu ou entendu dans les médias et on passe à côté de la réalité de la vie. Le démon est le prince de l'imaginaire. Dieu, lui, est dans le réel. Il revient aux parents en premier d'aider jour après jour l'enfant à penser à partir de la réalité, de ce qu'il a vu ou vécu, de lui apprendre à tirer les leçons de l'expérience, à se laisser ainsi éclairer par Dieu. Cela signifie **prendre le temps de l'écouter pour l'aider à faire une relecture des événements de sa journée**. C'est là aussi qu'il pourra faire l'expérience de **la puissance de la Parole de Dieu** pour éclairer son intelligence, pour l'aider à comprendre le vrai sens des choses. La Parole de Dieu est lumière sur nos pas. Elle nous éclaire en rejoignant notre chemin de vie. C'est en écoutant l'enfant avec le cœur que les parents pourront trouver la parole de Dieu qu'il a besoin d'entendre pour mieux voir ce que Dieu est en train de lui dire à travers tel ou tel événement. Il peut être bon aussi d'apprendre à l'enfant à méditer non seulement à partir de son histoire, mais aussi à partir de l'histoire des autres, à commencer par **les histoires de la Bible, l'histoire des saints et aussi celles de l'humanité**, souvent douloureuses, mais riches en leçons. Rappelons-nous ce que dit saint Paul à propos de l'histoire du peuple d'Israël dans le désert : « Cela leur arrivait pour servir d'exemple, et a été écrit pour notre instruction... » (1Co 10, 11).

Nous ne pouvons que reprendre ici l'exhortation de saint Jean Chrysostome aux parents, montrant comment le fait de raconter aux enfants « les récits des temps anciens » c'est-à-dire les récits de l'Ancien Testament peut être un exercice à la fois récréatif et très sérieux : « Mais lorsqu'il se repose des efforts nécessités par l'étude – l'esprit aime à s'arrêter aux récits des temps anciens – parle-lui en le détournant de tout enfantillage, car **c'est un philosophe²⁸ que tu élèves et un athlète²⁹ et un citoyen des cieux³⁰**. »³¹

²⁸ Au sens premier du terme c'est-à-dire de celui qui aime la sagesse.

²⁹ Selon l'image utilisée par saint Paul : « Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi, non à l'aventure ; c'est ainsi que je fais du pugilat, sans frapper dans le vide. » (1 Co 9, 25-26).

³⁰ Au sens où saint Paul dit : « Pour nous, notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus Christ... » (Ph 3, 20).

³¹ *Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, p. 131. Il poursuit en prenant un exemple : « Dis-lui donc et raconte-lui ceci : “Dans les temps très anciens, il y avait deux enfants, nés d'un même père, deux frères.” Ensuite après t'être arrêté, continue : “et ils étaient sortis du même sein. L'un était l'aîné, l'autre le cadet. L'un, l'aîné, était laboureur ; l'autre le cadet, était berger. Et celui-ci conduisait ses moutons vers les vallons et les étangs.” **Rends tes récits agréables, de façon que l'enfant y trouve un certain plaisir et que son esprit ne se lasse pas.** “L'un semait, l'autre plantait. Ils trouvèrent bon de rendre hommage à Dieu. L'un, le berger, ayant pris les premiers-nés de son troupeau, les offrit à Dieu.” **N'est-il pas de beaucoup préférable, au lieu de béliers à la toison d'or et de cette fable de charlatans, de lui raconter ces choses-là ?** Ensuite, tiens en éveil son attention – car le récit a un certain contenu – **sans rien ajouter de mensonger, mais seulement ce qui est tiré de l'Écriture.** “En effet, lorsqu'il eut offert à Dieu les premiers-nés de ses moutons, le feu tomba aussitôt du ciel et les emporta vers l'autel d'en haut. Cependant l'aîné n'agit pas de même, mais voici qu'il s'en va ; après s'être réservé les prémices de la récolte, il n'offrit à Dieu que la seconde récolte. Dieu ne l'agréa pas, mais s'en détourna et la laissa demeurer sur la terre. Quant aux premiers-nés, il les accueillit là-haut auprès de lui. (...) Qu'arrive-t-il donc ensuite ? Le frère aîné se désolait de n'avoir pas été reçu avec honneur et d'avoir été surpassé par l'autre et il était sombre. Dieu lui dit : ‘Pourquoi te désolés-tu ? Ne savais-tu pas que c'est à Dieu que s'adresse ton offrande ? Pourquoi m'as-tu outragé ? Quelle raison as-tu de réclamer ? Pourquoi m'as-tu apporté la seconde récolte ?’ **S'il te paraît bon d'utiliser**

5. Aider les enfants à se mettre à l'école de la Croix

« Tout homme qui écoute ce que je vous dis là et le met en pratique est comparable à un homme avisé (*phronimos*) qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents ont dévalé, la tempête a soufflé et s'est abattue sur cette maison ; la maison ne s'est pas écroulée, car elle était fondée sur le roc. » (Mt 7, 24-25). **C'est la sagesse qui nous permet de bâtir notre vie sur le roc du Christ** en cherchant d'abord le Royaume de Dieu et en comprenant le reste dans la perspective du Royaume. Éduquer un enfant, c'est le préparer à bâtir sa maison sur le roc. C'est pourquoi dans la formation humaine, c'est l'apprentissage de la sagesse pratique chrétienne ou disons de **la *phronésis* évangélique**³² qui est « **le principal de tout** » pour reprendre l'expression de saint Jean Chrysostome³³. C'est bien elle que l'Évangile met en premier dans la croissance humaine de Jésus : « Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (Lc 2, 52).

Former un enfant à la sagesse du Christ, c'est l'armer pour la vie, c'est faire de lui un « soldat » et un « athlète » du Christ, quelqu'un qui saura rebondir dans les difficultés³⁴, qui

un langage plus simple, tu diras : “Celui-là n'ayant rien à répondre resta coi” ou plutôt : “il se tut”. Après cela, voyant son petit frère, par ruse, lui, le plus fort, il le tua. Et il pensait échapper à Dieu. Dieu vient vers lui et lui dit : ‘Où est ton frère ?’ L'autre reprend : ‘Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ?’ Dieu lui dit : ‘Voici que le sang de ton frère crie de la terre vers moi ?’ **Que la mère soit assise à côté, quand l'âme du petit enfant est formée par de tels récits, pour qu'elle y collabore**, elle aussi, et qu'elle approuve ce qui a été dit. “Qu'arriva-t-il ensuite ? Dieu reçut l'un au ciel et il est là-haut depuis sa mort.” C'est bien par de tels récits que le petit enfant apprend la doctrine de la résurrection. (...) “Dieu l'a fait bien vite monter là-haut, mais l'autre, celui qui a tué, continuait à mener pendant plusieurs années une existence malheureuse (...)” (...) Il suffit de raconter l'histoire jusque-là. **Raconte-la-lui pendant le repas, en une seule soirée**. Que sa mère lui répète de nouveau la même chose. **Ensuite lorsqu'il l'aura entendu plusieurs fois, demande-lui : “Raconte-moi l'histoire”, pour qu'il se sente pris d'émulation. Puis, lorsqu'il aura retenu l'histoire, alors tu lui en diras l'utilité**. En effet son âme, qui a reçu en elle ce récit, peut déjà, avant ton intervention, porter des fruits ; mais dis-lui ensuite : “**Tu vois comme c'est mal** d'être gourmand ; tu vois comme c'est mal de porter envie à son frère ; tu vois comme c'est mal de penser que l'on peut se cacher de Dieu, car il voit tout même ce qui est caché.” **Rien que cette pensée inculquée à ton enfant te dispensera de pédagogue** ; cette crainte de Dieu gardera l'enfant plus que toute autre crainte et exercera une influence sur son âme. (...) Il y a encore d'autres enseignements utiles à tirer de ce récit. **Qu'il apprenne de toi qu'il ne faut pas s'affliger quand on souffre. Là, tout au début, Dieu le lui montre en cet enfant, puisque, par la mort, il a pris là-haut, dans le ciel, celui qui lui avait été agréable**. » On perçoit ici le **talent de conteur** de saint Jean Chrysostome qui ne se contente pas de lire le texte de l'Écriture tel qu'il est mais sait le rendre attrayant pour l'enfant. **Il y a là un art à redécouvrir**. Notons qu'on peut ainsi à travers des images fortes qui parlent à leur cœur inculquer aux enfants le sens du péché sans les faire tomber dans une vision de Dieu comme « père fouettard ». On peut aussi, par-là, leur montrer très simplement que la souffrance n'est pas le mal absolu, mais qu'elle peut faire partie du chemin qui conduit au ciel. Tout cela se grave dans l'esprit de l'enfant bien plus que les grands discours. C'est ainsi qu'il devient progressivement un « philosophe » dans sa perception du vrai sens des choses, un « athlète » dans sa lutte contre le péché, un « citoyen des cieux » dans son espérance de la vie éternelle.

³² Le terme grec *phronésis* désigne une sagesse à la fois théorique et pratique.

³³ Comme il le dit dans son discours sur l'éducation des enfants : « Arrivons maintenant à ce qui est **le principal de tout**, ce qui l'emporte sur tout. Qu'est-ce donc ? Je veux dire **la sagesse pratique** (*phronésis*). Sur ce point **il faut prendre une peine considérable pour lui donner un jugement avisé** et éliminer toute déraison. » (*Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants*, Sources chrétiennes 188, Éd du cerf 1972, Paris, p. 193).

³⁴ Alors que celui qui néglige de cultiver la sagesse en mettant sa confiance dans son savoir-faire humain s'éloigne de la lumière et il finit par buter sur les choses : « Si quelqu'un marche le jour, il ne

saura profiter de tout, du bien comme du mal, pour se rapprocher du but véritable qui est l'amour, l'union à Dieu. C'est lui apprendre à entrer dans la logique de la croix pour faire de sa vie une suite du Christ : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive » (Mt 16, 24). C'est **lui apprendre la « loi fondamentale de l'existence »**³⁵ qui fait que l'homme se trouve en se perdant pour Dieu dans l'abandon total de lui-même. C'est lui apprendre à accueillir la valeur éducatrice et rédemptrice des épreuves, à « **trouver un sens à la souffrance**, un chemin de purification et de maturation, un chemin d'espérance »³⁶. Là est la vraie sagesse, la sagesse de la Croix qui fait dire à saint Paul : « **J'ai appris à me suffire en toute occasion**. Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement. Je puis tout en Celui qui me rend fort. (Ph 4, 11-13). On voit ici dans quel esprit on pourrait éduquer les enfants à un mode de vie « simple et austère » pour reprendre l'expression de Jean-Paul II. « La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, **en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses** : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble. »³⁷. Pourquoi les parents chercheraient-ils à évacuer la Croix de la vie de leurs enfants alors qu'elle est leur espérance et leur sagesse ?

6. Un apprentissage au goutte à goutte dans la vie quotidienne

La sagesse est d'abord un don de l'Esprit qui nous fait connaître intérieurement Jésus, notre Sagesse. Celui qui le suit en gardant les yeux fixés sur lui « ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (cf. Jn 8, 12). Et en ce sens-là elle dépend radicalement de ce que nous avons appelé la formation du cœur c'est-à-dire la formation à la foi, l'espérance et la charité. Néanmoins, elle est aussi **le fruit d'un apprentissage**, quelque chose qui se transmet d'une génération à une autre, au travers les mille et une occasions que les parents ont d'éclairer leurs enfants sur le vrai sens et l'ordre des choses dans la vie quotidienne, à l'exemple du Christ qui a su profiter des circonstances d'un repas pour révéler à Marthe « l'unique nécessaire » (cf. Lc 10, 42). On peut dire que c'est là **la grâce propre des parents, que de pouvoir dispenser cette sagesse goutte à goutte dans le concret de la vie**. Cela

bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais **s'il marche la nuit, il bute, parce que la lumière n'est pas en lui.** » (Jn 11, 9-10).

³⁵ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI qui fait remarquer que dans sa réponse aux grecs, le Christ « formule une fois encore **la loi fondamentale de l'existence humaine : “Qui aime sa vie la perdra, qui hait sa vie en ce monde la conservera dans la vie éternelle”** (Jn 12, 25). Qui veut avoir sa vie pour soi-même, vivre seulement pour soi-même, serrer tout contre soi, et en exploiter toutes les possibilités - c'est celui-là justement qui perd sa vie. Elle devient ennuyeuse et vide. C'est seulement par l'abandon de soi-même, dans le don désintéressé du “je” en faveur du “tu”, seulement dans le “oui” à une vie plus grande, celle de Dieu, que notre vie aussi devient ample et grande. Ainsi, ce principe fondamental que le Seigneur établit est simplement identique, en dernière analyse, au principe de l'amour. En effet, l'amour signifie se quitter soi-même, se donner, ne pas vouloir se posséder soi-même, mais devenir libre de soi : ne pas se replier sur soi-même - qu'est-ce que je vais devenir ? - mais regarder vers l'avant, vers l'autre - vers Dieu et vers les hommes qu'il m'envoie. » (Homélie de la messe du dimanche des Rameaux, le 5 avril 2009).

³⁶ *Spe salvi*, 38.

³⁷ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

suppose aussi de prendre le temps de vivre des choses avec les enfants, pour mieux les rejoindre dans leur vie réelle³⁸. On peut aussi prévoir de prendre un temps privilégié avec chacun pour favoriser ce dialogue au travers d'une activité commune, que ce soit un match de foot ou une balade en forêt.

Dans un monde où l'on vit le plus souvent nez sur le guidon, sans avoir le temps de s'arrêter pour se rencontrer et parler en profondeur, **cela peut paraître inaccessible**³⁹, mais c'est là qu'il faut croire en la grâce du sacrement de mariage et **garder une confiance aveugle en la présence du Christ Pasteur** qui accompagne et soutient les parents dans leur ministère d'éducateurs comme nous l'avons souligné dès le début. « Celui qui croit en Jésus Christ a une autre raison, plus forte encore, de ne pas avoir peur : il sait, en effet, que Dieu ne nous abandonne pas, que son amour nous atteint là où nous sommes et tels que nous sommes, avec nos pauvretés et nos faiblesses, pour nous offrir une nouvelle possibilité de bien. »⁴⁰ **Éduquer signifie d'abord se laisser éduquer par le Christ en se laissant pousser par les enfants**⁴¹. Et pour cela nous devons nous laisser enseigner par lui au travers des Saintes Écritures comme nous allons le préciser maintenant.

7. Fonder l'éducation sur la sagesse du Christ en recourant aux Saintes Écritures

« Pourquoi ne pas devenir tous sages, en accueillant la connaissance de Dieu, c'est-à-dire Jésus Christ ? Pourquoi nous perdre follement en méconnaissant le don que le Seigneur nous a envoyé ? »⁴² Nous percevons mieux ici comment **le Christ est et doit être le fondement de la formation humaine en tant qu'il est notre sagesse**. C'est lui qui révèle la beauté et le sens ultime des normes morales et c'est lui qui éclaire les réalités humaines d'une lumière nouvelle⁴³ pour nous ne buttions pas dessus, mais en fassions un bon usage. Dieu fait tout

³⁸ Il y a là un véritable défi comme le souligne Benoît XVI : « Des conditions de travail souvent peu compatibles avec les responsabilités familiales, des préoccupations pour l'avenir, des rythmes de vie frénétiques, des migrations en recherche de moyens de subsistance adaptés – voire même de simple survivance –, finissent par rendre difficile la possibilité **d'assurer aux enfants un des biens les plus précieux : la présence des parents ; une présence qui permette un partage toujours plus approfondi du chemin afin de pouvoir transmettre l'expérience et les certitudes acquises avec les années, qui ne peuvent se communiquer que grâce au temps passé ensemble**. Aux parents, je désire dire de ne pas perdre courage ! Par l'exemple de leur vie, qu'ils exhortent leurs enfants à placer leur espérance avant tout en Dieu, de là seulement surgissent justice et paix authentiques. » (Message pour la journée mondiale de la paix 2012).

³⁹ La difficulté est de retrouver **un usage de la raison ouverte au mystère**, à la lumière du Christ, capable de percevoir le vrai sens des réalités de ce monde en même temps que le vrai sens des valeurs morales, des commandements. On a voulu vivre les valeurs morales chrétiennes sans regarder vers Dieu. La perfection morale ne donne pas sens à la vie parce que l'homme n'est pas fait pour rechercher sa propre perfection, mais pour chercher Dieu, de faire de sa vie un chemin d'union à Dieu dans l'abandon à sa sainte volonté.

⁴⁰ Benoît XVI, Message au Diocèse de Rome sur la tâche urgente de l'éducation le 21 janvier 2008.

⁴¹ Au sens où Péguy dit : « Tout ce que l'on fait on le fait pour les enfants. Et **ce sont les enfants qui font tout faire. Tout ce que l'on fait. Comme s'ils nous prenaient par la main**. Ainsi tout ce que l'on fait, tout ce que tout le monde fait, on le fait pour la petite espérance. »

⁴² Saint Ignace, *Lettre aux Éphésiens*, 13-18, 1, Sources chrétiennes, 10.

⁴³ Au sens où comme l'a souligné le Concile Vatican II : « **La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle** et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions vraiment humaines. » (*Gaudium et Spes*, 11, §1). Autrement

contribuer à notre bien c'est-à-dire à notre sanctification et le Christ a tout assumé pour nous apprendre à tout vivre en vue de la vraie finalité⁴⁴. Parce qu'il nous révèle la fin ultime de notre vie, il nous révèle le sens et aussi l'ordre des choses. C'est le propre du sage que de percevoir l'ordre des choses, la hiérarchie et l'articulation entre elles. Il y a à **redécouvrir toute une tradition sapientielle, telle qu'elle est présente dans les livres sapientiaux**, qui, en Occident, a presque entièrement disparue parce que la sagesse de vie chrétienne a été réduite à la morale.

Nous avons besoin, pour cela, de revenir aux Saintes Écritures comme le dit saint Paul à son fils spirituel Timothée : « Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens ; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les Saintes Écritures. **Elles sont à même de te procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. » (2 Tm 3, 14-15). Elles nous font entrer dans la sagesse du Christ jusqu'à pouvoir dire : « Nous l'avons, nous, la pensée du Christ »⁴⁵ (1 Co 2, 16). Au contact des Écritures nous apprenons insensiblement à voir les choses comme Dieu les voit et de parler comme il parle : « **Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu** » (cf. 1 P 4, 11). La parole devient alors ce qu'elle est : « une lampe sur nos pas, **une lumière sur notre route**. » (cf. Ps 118 (119), 105). Si nous demeurons intérieurement, comme Marie, « aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole » (cf. Lc 10, 39), **nous abonderons en paroles de sagesse autant que les âmes en ont besoin** : « La science du sage est riche comme l'abîme et son conseil est comme une source vive. » (Si 21, 13). La puissance des Écritures se déploiera dans notre faiblesse⁴⁶.

dit, « l'homme spirituel juge de tout » (1 Co 2, 15) et le regard lumineux qu'il porte sur les choses peut éclairer les autres, les mettre sur la voie de Dieu sans nécessairement parler de lui.

⁴⁴ C'est ainsi que s'opère « la formation d'une mentalité, d'une manière de regarder le monde avec sagesse, dans la perspective de sa finalité suprême : Dieu et son dessein de salut » comme l'a montré Jean-Paul II qui précise : « C'est en cela que consiste la sagesse, surtout comme don de l'Esprit Saint, qui donne **la faculté de bien juger à la lumière des "raisons ultimes", des "choses éternelles"**. La sagesse devient ainsi le facteur principal de la totale identification au Christ dans la pensée, le jugement, l'évaluation de toutes choses (...) **On peut y parvenir en se laissant conduire par l'Esprit Saint dans la méditation de l'Évangile.** » (*Audience générale* du 2 juin 1993 ; DC 2076 (1993) 656-658).

⁴⁵ Marie est ici notre modèle : « Cette poésie de Marie - *Magnificat* - est entièrement originale ; toutefois, elle est, dans le même temps, un "tissu" composé à partir de "fils" de l'Ancien Testament, à partir de la Parole de Dieu. Et ainsi, nous voyons que Marie était, pour ainsi dire, "chez elle" dans la Parole de Dieu, elle vivait de la Parole de Dieu, elle était pénétrée de la Parole de Dieu. Dans la mesure où elle parlait avec les paroles de Dieu, **elle pensait avec les paroles de Dieu, ses pensées étaient les pensées de Dieu. Ses paroles étaient les paroles de Dieu.** Elle était pénétrée par la lumière divine et c'est la raison pour laquelle elle était aussi resplendissante, aussi bonne, aussi rayonnante, d'amour et de bonté. Marie vit de la Parole de Dieu, elle est **imprégnée de la Parole** de Dieu. Et le fait d'être plongée dans la Parole de Dieu, le fait que la Parole de Dieu lui est totalement familière, lui confère également **la lumière intérieure de la sagesse**. Celui qui pense avec Dieu pense bien, et celui qui parle avec Dieu parle bien. Il possède des critères de jugement valables pour toutes les choses du monde. Il devient savant, sage, et, dans le même temps, bon ; il devient également fort et courageux, grâce à la force de Dieu qui résiste au mal et promet le bien dans le monde. » (Benoît XVI, *Homélie pour la messe de l'Assomption* en 2005, O.R.L.F. N. 35 (2005)).

⁴⁶ S'abreuver continuellement à la source des Écritures signifie accepter de devenir comme un « tout-petit » (Mt 11, 25) qui se laisse instruire par Dieu pour servir ses frères en disant comme la petite Thérèse : « **Seigneur, je suis trop petite pour nourrir vos enfants ; si vous voulez leur donner par moi ce qui convient à chacune, emplissez ma petite main** et sans quitter vos bras, sans

8. Rechercher ensemble la sagesse en famille et entre familles

Le fait d'avoir à transmettre cette sagesse contenue dans les Saintes Écritures est un puissant stimulant pour la rechercher soi-même. Le fait même de donner naissance à une nouvelle vie invite les parents à réfléchir sur le sens de la vie. Il est important aussi de comprendre que dans cette recherche d'une sagesse pratique capable de guider nos pas, nous ne sommes pas seuls : la famille est et doit être « **lieu de rencontre de plusieurs générations qui s'aident mutuellement à acquérir une sagesse plus étendue** »⁴⁷ et que souvent aussi Dieu aime parler par la bouche des plus jeunes⁴⁸. Il peut être bon pour cela de **redécouvrir la tradition du « conseil de famille »**, qui permet de faire ensemble un exercice de sagesse pratique pour mettre au point certaines choses dans la vie familiale en laissant d'abord chacun dire ce qui ne va pas. La recherche de la sagesse doit aussi **stimuler les familles à se rencontrer pour discerner ensemble les règles de sagesse**, les repères concrets à donner aux enfants dans la culture actuelle⁴⁹. On peut espérer qu'ainsi se reconstruira peu à peu une authentique tradition sapientielle pour un vrai renouveau de l'éducation.

détourner la tête, je donnerai vos trésors à l'âme qui viendra me demander sa nourriture » (MsC 22r^o-22v^o).

⁴⁷ *Gaudium et spes*, 52.

⁴⁸ Comme l'a remarqué Jean-Paul II : « Ce que saint Benoît rappelle à l'Abbé du monastère, en l'invitant à consulter aussi les plus jeunes, est significatif : "Souvent le Seigneur inspire à un plus jeune un avis meilleur" » (*Novo millennio ineunte*, 45).

⁴⁹ « Il convient donc de souligner **la nécessité d'une solidarité étroite entre les familles** qui peut s'exprimer en divers types d'organisations, comme les associations familiales pour les familles. L'institution familiale se trouve renforcée par cette solidarité qui rapproche non seulement les personnes, mais aussi les communautés, en les engageant à prier ensemble et à rechercher, avec le concours de tous, les réponses aux questions essentielles qui surgissent dans la vie. N'est-ce pas là une forme précieuse *d'apostolat des familles* par les familles ? **Il est donc important que les familles cherchent à nouer entre elles des liens de solidarité**. En outre, cela leur permet un échange de services éducatifs : les parents sont formés par d'autres parents, les enfants par des enfants. **Une tradition éducative particulière est ainsi créée**, à laquelle le caractère d'« Église domestique » propre à la famille donne toute sa vigueur. » (Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, 16)